

paix était sans nuage, elle entendait le chœur des anges chanter à son âme un incomparable :

“ *Veni, sponsa Christi.* ”

En sortant de son évanouissement, Eudonte se trouva seul dans les catacombes, les ténèbres l'environnaient, tout autour de lui ses mains ne touchaient que les cadavres des martyrs immolés sur place par les persécuteurs, les chrétiens n'avaient pu leur donner la sépulture, car presque tous ceux qui étaient présents avaient été fait prisonniers ; les autres fidèles n'avaient pas osé revenir si tôt au lieu de la capture d'Enkratida et du massacre des chrétiens.

Instinctivement, le général porta la main à la garde de son épée, ce mouvement acheva de lui rendre ses sens, il se ressouvint du tumulte des chrétiens tombant sous le fer des satellites et enfin de la prise de la fille d'Otéoméro, l'ami de sa famille, celle qu'il avait si longtemps considérée comme sa fiancée. La réflexion lui fit comprendre qu'en s'élançant sur les pas de Marie la diaconesse, au moment où elle sortait d'auprès de Marcella, il avait guidé Dacien et ses satellites et manqué à tous les devoirs du respect et de l'amitié vis-à-vis d'Otéoméro.

Dans le lointain, il aperçut la clarté mourante d'une lampe des catacombes resté sur l'autel. Il se hâta de se rendre près de cette vacillante lumière, saisit la lampe, mais ses doigts agités et fiévreux ne surent pas la retenir, elle tomba et s'éteignit en se brisant à ses pieds. Eudonte poussa un cri de terreur que répétèrent les échos souterrains, puis tout demeura dans un silence de mort. Le général était plus ému que sur un champ de bataille. Dieu dans sa miséricorde ne voulut cependant pas le laisser périr. Tout à coup des jeunes gens robustes se montrent. Rien qu'à la fermeté de leurs pas il était facile de comprendre que les catacombes et leurs mystères leur étaient connus. De petites lanternes sourdes éclairaient la place où ils devaient poser leurs pieds et les laissaient dans l'obscurité. En entrant dans la chapelle témoin du désastre nocturne un des nouveaux venus murmura ;

“ Il n'est resté que la mort, tous ont été immolés ou faits prisonniers. Les persécuteurs n'ont épargné personne. Commençons notre besogne, elle ne sera pas longue.

— Un instant, reprit son compagnon, examinons d'abord si quelqu'un de nos frères n'a pas échappé aux bourreaux en se dis-